

JEUDI 12 MAI - 20H

Claude Debussy

Sonate pour violon et piano

Franz Schubert

Sonate pour violon et piano « Grand Duo » D. 574

entracte

Olivier Messiaen

Thème et variations pour violon et piano

Maurice Ravel

Sonate pour violon et piano n° 2

Janine Jansen, violon

Itamar Golan, piano

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet www.citedelamusiquelive.tv et www.medici.tv, en collaboration avec France Musique. Il y restera disponible gratuitement pendant deux mois. Il sera diffusé sur France Musique le jeudi 2 juin à 9h05.

Coproduction Céleste Productions - Les Grands Solistes, Salle Pleyel.

Fin du concert vers 21h40.

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate n° 3 pour violon et piano en sol mineur

Allegro vivo

Intermède. Fantasque et léger

Finale. Très animé

Composition : octobre 1916-avril 1917.

Dédicataire : Emma Debussy.

Création : le 5 mai 1917 à Paris (Salle Gaveau) par Gaston Poulet au violon et le compositeur au piano.

Édition : Durand.

Durée : environ 14 minutes.

La musique de Debussy presque tout entière s'exprime sur le ton interrogatif. Ce questionnement, il est rare qu'il échappe à l'urgence, pour ne point dire à l'angoisse. Déjà, comparer à Massenet les élégantes pièces du début relevait de la plus opaque surdité : que dire, aujourd'hui, de la légèreté avec laquelle on a évoqué l'effacement des œuvres ultimes ? Et qui donc dénonçait, dans les trois sonates, des renoncements néo-classiques ? En fait, les prémices étaient pires encore : « *Trente millions de Boches ne peuvent pas détruire la pensée française* », affirmait celui qui signait « *musicien français* ».

Dans ces années, Debussy n'est certes pas la seule victime de cette fièvre nationaliste ; une chance paradoxale veut qu'heureusement, il en soit la plus grande. Dès lors, une intention mesquine - proscrire la « forme sonate » parce que d'inspiration germanique - débouche sur des promesses immenses : dénouer le mélodisme tonal - c'était dans l'air à Vienne aussi ! - en l'abandonnant aux friches de l'esthétique baroque. Pris comme exemple, François Couperin allait sans doute à l'opposé - trouver de grandes formes - mais qu'importe : l'atomisation thématique, le mouvement brownien de plus en plus intempérant qui, chez Debussy, menaçait la « clarté française » (d'où l'insuccès de *Jeux* en 1913), trouve là une légitimité.

Et le musicien s'élance, plus fantasque que jamais, débridant une imagination telle que l'angoisse y suscite une vitalité désespérée, relayée par l'invention instrumentale. Néo-classicisme ? Mais non : Debussy plus extrémiste que jamais ! La *Sonate pour violon et piano* est écrite alors que la Première Guerre mondiale s'éternise (février-mars 1917). Dieu merci, le sentiment nationaliste qui la motive n'affecte en rien la splendeur de la musique, l'absolue liberté du trait, l'étrangeté souvent angoissante de la moindre inflexion. L'œuvre se déploie d'abord en un long thème éperdu qui, par ses fluidités mêmes, va engendrer diverses « improvisations ». Le second mouvement est simplement désigné comme *Intermède* et précisé comme « *fantasque et léger* » (autre définition de la « pensée française » selon Debussy). Tout en cabrioles, en ostinatos hésitants, en accelerandos zigzagants, il crée plus de malaise que de bonheur tandis que le finale, « *très animé* », s'évade bientôt vers une manière de mouvement perpétuel. Un épisode d'une langueur sans doute parodique mènera le discours vers une péroraison résolue.

Certes, Debussy n'eut pas été lui-même contraint à la « forme sonate ». Mais ni Haydn ni même la guerre n'entrent ici en ligne de compte ! Seulement les émois les plus subtils, traduits selon des lignes si rares, si imprévues que seules des formules très littéraires ont pu en suggérer le sens. L'œuvre fut créée sans retard (5 mai 1917). Ce fut la dernière apparition publique de Debussy.

Marcel Marnat

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour violon et piano en la majeur D. 574 « Grand Duo »

Allegro moderato

Scherzo. Presto

Andantino

Allegro vivace

Composition : août 1817.

Édition : en 1851 par Diabelli sous le titre *Duo pour violon et piano*.

Durée : environ 23 minutes.

Cette œuvre signée par un jeune Schubert de vingt ans se place tout entière sous le signe de l'insouciance et de la grâce transparente. Les deux thèmes du premier mouvement, peu contrastés, se caractérisent par leur fluidité, leur souplesse, leurs idées rythmiques ou mélodiques variées ; les tensions du bref développement restent modérées. Le *Scherzo* est bien fantasque et nerveux pour du Schubert ; soutenu par un piano impulsif, le violon bondit en grands intervalles capricieux ; le trio central fait contraste par ses lignes calmes et très conjointes. L'*Andantino* commence par un thème très simple qui ressemble à une chanson populaire ; mais il part bientôt dans des chemins de traverse, modulations, nostalgies nuancées, ou impatiences vite retenues. Le finale, de forme sonate, commence par une impulsion énergique, rythmiquement comparable à celle du *Scherzo*, où le violon lance ses appels en quadruples cordes ; l'idée secondaire a des affinités plus aimables avec le *Ländler* autrichien. Le développement dramatise momentanément la tête du premier thème, puis se perd tranquillement dans un infini répétitif... Après une réexposition sans surprises, le mouvement est conclu avec la même fermeté qui caractérisait son début.

Isabelle Werck

Olivier Messiaen (1908-1992)

Thème et variations

Composition : 1931.

Dédicace : pour Mi

Création : le 22 novembre 1932 à Paris (Salle Debussy, Cercle musical de Paris) par Claire Delbos (violon) et le compositeur au piano.

Édition : Alphonse Leduc.

Durée : environ 11 minutes.

Olivier Messiaen composa son *Thème et variations* pour violon et piano en 1931. L'œuvre fut écrite à l'intention de la violoniste Claire Delbos (également dédicataire des *Poèmes pour mi*). On y décèle déjà le style harmonique et modal caractéristique du compositeur : sa pensée rythmique de toute évidence n'est pas encore parvenue au point de maturité acquis dans les œuvres ultérieures, bien qu'elle apparaisse un peu dans certains passages.

Il s'agit ici du procédé très classique d'un thème suivi de cinq variations. Le thème proprement dit est bâti comme une phrase-lied, c'est-à-dire en trois parties, soutenu par un accompagnement extrêmement sage basé exclusivement sur des intervalles de tierces majeures. La première variation obéit au principe classique de l'ornementation : seules les notes principales du thème sont gardées, tandis que les autres sont variées. La régularité de la partie de piano, ainsi que la nature parallèle des enchaînements d'accords anticipent déjà un peu sur la musique future de leur auteur. La seconde variation est une sorte de petit mouvement perpétuel basé sur les premières notes du thème traitées en imitation. Mais c'est dans la troisième variation que l'on peut entrevoir les éléments du futur Messiaen. Nous ne sommes pas très loin des « personnages rythmiques » qui parcourront son œuvre, et les fréquents changements de mesures annoncent les subtils jeux rythmiques de la maturité. Beaucoup plus traditionnelle est la quatrième variation qui rejoint un peu la seconde par son caractère obstiné. La fin marque une progression dans le suraigu qui permettra d'enchaîner la cinquième et dernière variation. Cette ultime variation n'est en fait qu'une amplification harmonique du début, le violon jouant le thème dans l'extrême aigu, tandis que le piano l'accompagne avec des accords extrêmement fournis.

Œuvre charnière s'il en fut, *Thème et variations* est typique d'un jeune musicien qui, muni d'une éducation traditionnelle, sera amené à jouer un rôle de tout premier plan dans l'évolution du langage musical de la seconde partie du XX^e siècle. On y trouve en effet à la fois les procédés hérités de la tradition (ne serait-ce que la forme « thème et variations ») et les prémices de ce que sera le style de l'auteur de *Chronochromie*.

J.-M. Lonchamp

Maurice Ravel (1875-1937)*Sonate pour violon et piano n° 2 en sol majeur*

Allegretto
Blues
Perpetuum mobile

Composition : 1923-1927.

Dédicace : à Hélène Jourdan-Morhange.

Création : le 30 mai 1927 à Paris (Salle Érard, Concerts Durand) avec Georges Enesco (violon) et le compositeur au piano.

Édition : Durand.

Durée : environ 19 minutes.

L'idée d'écrire une sonate pour violon et piano naquit de la rencontre avec la violoniste hongroise Jelly d'Arányi, interprète et dédicataire des deux sonates pour violon et piano de Béla Bartók. La composition de ce morceau s'enchaîna à celle de la *Sonate pour violon et violoncelle* et chevaucha celle de *Tzigane* et des *Chansons madécasses*.

Les caractéristiques stylistiques de ces trois œuvres exercèrent une influence déterminante sur le style de cette *Sonate pour violon et piano* : l'écriture contrapuntique de l'*Allegretto* du premier mouvement va encore plus loin dans le dépouillement que celle de la *Sonate pour violon et violoncelle* ; la violence de *Aoua*, deuxième pièce des *Chansons madécasses*, transparait dans le *Blues*, deuxième mouvement de la sonate, tandis que la virtuosité pyrotechnique de *Tzigane* se retrouve poussée à l'extrême dans le *Perpetuum mobile* qui clôt l'ensemble.

En écrivant sa dernière œuvre de musique de chambre, Ravel avait conscience d'avoir poussé à son paroxysme - dans une forme apparemment classique : une sonate en trois mouvements - l'indépendance des parties de piano et de violon, « *instruments essentiellement incompatibles* », ajoute-t-il dans son *Esquisse autobiographique*¹, « *et qui, loin d'équilibrer leurs contrastes, accusent ici cette même incompatibilité* ». L'œuvre fut créée en mai 1927 par Maurice Ravel au piano avec Georges Enesco, ancien condisciple du Conservatoire. Yehudi Menuhin consigne dans ses souvenirs qu'il avait entendu Ravel et Enesco jouer cette *Sonate* : « *Un jour qu'Enesco nous donnait une leçon de violon, Maurice Ravel fit soudain irruption parmi nous, apportant une sonate pour violon et piano qu'il venait à peine de terminer. Georges Enesco, avec Maurice Ravel au piano, se mit à déchiffrer cette œuvre difficile en s'arrêtant de temps à autre pour demander un éclaircissement. Maurice Ravel en serait resté là, mais Georges Enesco proposa de rejouer l'ensemble, ce qu'il fit en refermant le manuscrit et en exécutant le tout de mémoire.* » (*Voyage inachevé*, p. 80).

1. Texte transcrit par Roland-Manuel à partir de la sténographie d'un entretien avec Ravel réalisé en 1928.

Comme le rapportera quelques années plus tard le violoniste József Szigeti, qui joua également la *Sonate* avec Ravel, ce dernier « *était quelque peu nonchalant dans sa façon de jouer du piano ; à moins qu'insouciant ne qualifie mieux son attitude : c'était sa confiance d'artiste créateur qui lui dictait sa conception de notre tâche. C'est comme s'il disait : "Qu'importe, si nous jouons un peu mieux, ou d'une façon moins brillante et polie ? L'œuvre est fixée dans sa forme définitive, et c'est tout ce qui compte vraiment."* »

Denis Herlin



Concert enregistré par France Musique

Janine Jansen

La violoniste hollandaise Janine Jansen a fait ses débuts au Concertgebouw d'Amsterdam en 1997. Ses débuts londoniens en novembre 2002, accompagnés par le Philharmonia Orchestra sous la direction de Vladimir Ashkenazy, ont vite été suivis d'invitations de quelques-uns des orchestres les plus prestigieux, comme l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, les Berliner Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le Philharmonique de New York, les orchestres de Philadelphie et de Cleveland, ainsi que l'Orchestre Symphonique de la NHK. La musicienne a travaillé avec des chefs de l'envergure de Lorin Maazel, Valery Gergiev, Riccardo Chailly, Neeme Järvi, Paavo Järvi, Esa-Pekka Salonen, Daniel Harding, Sir Mark Elder, Edo de Waart et Sir Roger Norrington. Outre ses interprétations des grands concertos et ses divers projets personnels, Janine Jansen est une fervente musicienne de chambre. Elle a fondé et administre le Festival International de Musique de Chambre d'Utrecht et, depuis 1998, elle est membre des Concerts Spectrum de Berlin (une importante série de concerts de musique de chambre donnés à la Philharmonie de Berlin). Au nombre de ses partenaires chambristes figurent Leif Ove Andsnes, Jean-Yves Thibaudet, Mischa Maisky, Julian Rachlin, Torleif Thedéen et Maxim Rysanov. Parmi ses engagements de la saison 2010/2011, mentionnons des concerts avec les orchestres symphoniques de New York, de Londres, d'Oslo, du Danemark, ainsi qu'avec l'Orchestre de Paris, des tournées avec l'Orchestre Symphonique de Londres et le Philharmonia Orchestra,

une tournée au Japon avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. La saison dernière, le Concertgebouw d'Amsterdam lui a offert une carte blanche. Cette saison, elle est artiste en résidence de l'Orchestre de la Radio de Hesse, avec lequel elle participe à différents projets et effectue une tournée européenne. Janine Jansen est sous contrat d'enregistrement exclusif avec Decca (Universal Music). Son dernier disque, consacré à *Concerto pour violon* et au *Souvenir d'un lieu cher* de Tchaïkovski avec le Mahler Chamber Orchestra et Daniel Harding, a été très bien accueilli par la critique. Janine Jansen a étudié avec Coosje Wijzenbeek, Philipp Hirshhorn et Boris Belkin. Elle a été « artiste de la nouvelle génération » de la BBC et, en septembre 2003, le Ministère de la Culture de son pays lui a décerné le Prix Hollandais de la Musique, la plus haute distinction qui puisse honorer un artiste aux Pays-Bas. Elle a été couronnée du Prix Edison à trois reprises, a reçu un Prix Echo pour son enregistrement Vivaldi en 2006, pour son album Mendelssohn/Bruch en 2007 et pour ses concertos de Beethoven et Britten en 2010, ainsi que le Prix de la NDR pour sa contribution artistique exceptionnelle en 2007. En mai 2009, elle a reçu le Prix de la Royal Philharmonic Society en 2008 pour ses prestations au Royaume-Uni durant cette même année. Janine Jansen joue sur le violon « Barrere » d'Antonio Stradivari (Crémone, 1727), qui lui est cédé indéfiniment par la Fondation Élise Mathilde.

Itamar Golan

Itamar Golan est né à Vilnius et sa famille a émigré en Israël quand il avait un an. Il y a commencé ses études musicales à l'âge de sept ans et a donné ses premiers concerts à Tel-Aviv. Il a reçu à plusieurs reprises des bourses de la Fondation Culturelle Amérique-Israël, qui lui ont permis d'étudier avec Emanuel Krasovsky et son mentor en musique de chambre, Chaim Taub. Par la suite, dans le cadre d'une bourse du Conservatoire de Nouvelle-Angleterre de Boston, il a été choisi pour étudier avec Leonard Shure. Depuis ses plus jeunes années, la passion d'Itamar Golan est la musique de chambre, mais il se produit également en tant que soliste avec quelques-uns des plus grands orchestres, dont les orchestres philharmoniques d'Israël et de Berlin sous la direction de Zubin Mehta, le Royal Philharmonic sous la direction de Daniele Gatti, l'Orchestre Philharmonique de La Scala, le Philharmonique de Vienne sous la direction de Riccardo Muti et le Philharmonia Orchestra avec Lorin Mazel. Au fil des ans, il a notamment collaboré avec Vadim Repin, Maxim Vengerov, Julian Rachlin, Mischa Maisky, Shlomo Mintz, Ivry Gitlis, Ida Haendel, Kyung-Wha Chung, Sharon Kam, Janine Jansen, Martin Frost et Torleif Thedéen. Il est fréquemment l'invité de prestigieux festivals internationaux, dont ceux de Salzbourg, Verbier, Lucerne, Tanglewood et Ravinia, et a participé à de nombreux enregistrements pour Deutsche Grammophon, Warner Classics, Teldec, EMI et Sony Classical. De 1991 à 1994, Itamar Golan a enseigné à la Manhattan School of Music. Depuis 1994, il est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Week-end Schubert / Korngold

À LA SALLE PLEYEL

SAMEDI 15 OCTOBRE, 16H

Renaud Capuçon, violon
Gautier Capuçon, violoncelle
Frank Braley, piano
Jérôme Ducros, piano

Franz Schubert

Notturmo

Trio op. 100

Erich Korngold

Sonate pour violon et piano op. 6

Coproduction Céleste Productions - Les Grands

Solistes, Salle Pleyel.

SAMEDI 15 OCTOBRE, 20H

Renaud Capuçon, violon
Alina Ibragimova, violon
Gérard Caussé, alto
Gautier Capuçon, violoncelle
Frank Braley, piano
Jérôme Ducros, piano
Alois Posch, contrebasse
Angelika Kirchschrager,
mezzo-soprano

Franz Schubert

Quintette « La Truite »

Lieder

Erich Korngold

*Suite pour piano, deux violons
et violoncelle*

Coproduction Céleste Productions - Les Grands

Solistes, Salle Pleyel.

DIMANCHE 16 OCTOBRE, 16H

Renaud Capuçon, violon
Aki Saulière, violon
Béatrice Muthélet, alto
Gautier Capuçon, violoncelle
Alina Ibragimova, violon
Gérard Caussé, alto
Yan Levionnois, violoncelle
Frank Braley, piano

Franz Schubert

Quintette à deux violoncelles

Erich Korngold

Quintette

Coproduction Céleste Productions - Les Grands

Solistes, Salle Pleyel.

Les partenaires média de la Salle Pleyel

